

Materials nach Spatenstichen statt nach Wohnungsschichten nicht sehr glücklich gewählt um Verfassers Schlüsse glaubhaft zu machen. Diesbezüglich sind die wenigen dargestellten geschlossenen Funde — einige Gruben und Wohnungen — wertvoller für die Abgrenzung der Phasen der Hatvan-Kultur.

Parallel mit der ersten Phase der Hatvan-Kultur laufen die Nagyréver-, die spätere Nyírség-, die jüngere Phase der Coțofeni-, die A-Phase (nach Prox) der Schneckenberg- (nach K.N.'s Meinung ist diese die jüngere), sowie die spätere Glockenbrecher-Kultur. Desgleichen die spätere Schnurkeramik, die Nitraer-Gruppe, die Voraunjetitzer-Phase, die Kisapostager, — die frühe Szöreg-Periam-Kultur, sowie der Anfang der Otomani- und Wiettenberg-Kulturen. Die zweite Stufe der Hatvan-Kultur wäre mit den Otomani- (Rezentsent betont, daß es sich um der in Virşand festgestellten Phase handelt), Wiettenberg-, Tei-, Tokod-, Aunjetitzer-, Szöreg-Periam-, der frühesten Vanya-Kultur, sowie mit dem Anfang der Fúzesabonyer-Kultur zeitgleich.

In absoluter Zeitrechnung wird der Anfang der Hatvan-Kultur von K.N. zwischen 1850 u. 1800, die jüngere Phase um 1650, das Ende um 1500 gestellt. Die zwei Hauptbestandteile der Hatvan-Kultur wären K.N. gemäß: die östlichen Steppenelemente und die südlichen Einflüsse. Auch die überlebenden Gruppen der Pécelér-Kultur hätten eine gewisse Rolle gespielt. Die Steppeneinflüsse werden durch eine neue Einwanderungswelle erklärt, die gleichmäßig zu der Entstehung der Fatjanovo- und Hatvan-Kulturen beigetragen hätte.

Um die chronologischen und genetischen Verbindungen der Hatvan-Kultur zu ermitteln, greift Verfasser manchmal zu der Ergründung jener vereinzelt Gefäßform oder eines Verzierungsmotivs. So wird die Schüssel in Form eines Schwedenhelmes als Vergleichselement in der Cucuteni-Tripolje-Kultur gesucht und daraus der Schluß gezogen, diese Gefäßform sei, mittels der Schneckenberg-Kultur, in der Bronzezeit Ungarns gelangt. Es scheint, die Zeitunterschiede hätten für Verfasser keine große Bedeutung. Der gleichen Methode gemäß wird die Phasenabfolge oder Schneckenberg-Kultur umgekehrt, d.h. die B-Phase wäre älter als die A-Phase, nur weil die einhenkelige Kanne der Hatvan-Kultur sich auch in der Schneckenberg A-Phase wiederfindet (wir erwähnen daß die Periodisierung der Schneckenberg-Kultur nicht nur auf den typologischen Erwägungen Proxs, sondern hauptsächlich auf den stratigraphischen Ermittlungen Gh. Bichirs bei Cuculata-Braşov beruhte (vgl. Dacia, N.S., 6, 1962, S. 88—110); K.N. führt den Artikel an, bewertet ihn scheinbar aber nicht. Der rumänischen archäologischen Forschung gemäß läuft die Schneckenberg-Kultur der Hatvaner voran.

Obwohl, wie am Anfang vorliegender Besprechung ausgedrückt zwischen den von K.N. vertretenen eigenen Ansichten und die der rumänischen Archäologen viele Unübereinstimmungen bestehen, ist dieses umfangreiche, mit guten Abbildungen versehene Buch äußerst wichtig für die Ergründung der frühen Bronzezeit im mittleren Donaubecken.

Ersilia Tudor

DONNA C. KURTZ et JOHN BOARDMAN, *Greek Burial Customs, Aspects of Greek and Roman Life*, General Editor H. H. Scullard, Cornell University Press, Ithaca—New York, 1971, 384 p., 90 pl., 92 figs., 7 chartes, 1971

Les deux auteurs de l'ouvrage ont eu une tâche très ardue. De façon inexplicable, l'ample développement de notre discipline n'a pas encore affecté cette question fondamentale de la vie grecque. La diversité énigmatique des formes sous lesquelles les tombes se présentent, leur origine et leur diffusion — dans l'espace et dans le temps —, la limite ethnologique par rapport aux pratiques des populations apparentées ou voisines, les concordances ou le manque de concordance entre les documents archéologiques et littéraires restent des questions qui défient la recherche. Les rituels funèbres se montrent comme un dédale, où l'ordonnance des faits n'a pas enregistré de progrès notables depuis le début du siècle. Il n'y a pas lieu de faire le procès de cette situation, le faible intérêt des fouilleurs à l'analyse des restes matériels des pratiques funéraires — pour la plupart très modestes — y étant

pour une large part. Aujourd'hui encore, les nécropoles grecques continuent à être „exploitées" en tant que source d'objets. Je pourrais donc dire — en risquant un paradoxe — que les archéologues n'ont pas encore entamé, avec les méthodes propres à leur discipline, le problème des rituels funéraires grecs. Aussi dans ce domaine tellement vaste (en somme, n'importe quel secteur de la vie spirituelle et matérielle retrouve son équivalent dans les pratiques funéraires et dans la conception de la tombe et de la mort), l'ingérence de l'histoire de l'art n'a-t-elle pas cessé de se produire. Les chercheurs ont souvent confondu les pratiques funéraires avec les monuments funéraires, et se sont laissés glisser de l'archéologie, en tant que paléthonologie, vers le domaine séducteur de l'art.

Le livre de Donna C. Kurtz et de John Boardman hérite de la confusion qui règne à l'heure actuelle sur cette question. Les auteurs semblent être parfaitement au courant de cet état des choses : „The material evidence has not been ignored in the past, but it has not been systematically collected. An exhaustive account of greek burial lies beyond the scope of a volume in this series and beyond the intentions of the authors. Too much that is relevant is still inadequate published and the spate of new evidence makes a definitive study impossible” (p. 17–18). On ne saurait donc reprocher aux auteurs des choses qu'ils n'ont pas voulues entreprendre. Je suis pourtant persuadé qu'il tenait de la méthode de poser et de définir clairement le problème, et de rendre leur démarche intelligible.

De toute façon, on s'attendait à trouver dans un ouvrage sur les rituels funéraires un classement des informations dont on dispose aujourd'hui à ce sujet. Mais on est surpris d'y trouver des schémas traditionnels. Ainsi donc, les deux auteurs partagent-ils, le long des étapes de la civilisation hellénique, les tombes en deux groupes, inhumations et incinérations, bien qu'une telle simplification fût elle-même à l'origine de l'impasse où se trouve actuellement la recherche. T.G.E. Powell, PPS, 1963, p. 215, a déjà fait cette remarque, à propos de l'incinération : „Until recently insufficient distinction has too often been made between categories of burnt and unburnt, but it is now clearer that pyre, urne, and pit cremation disposal were all self-standing customs, even when interpenetrating the same culture”. En partant des fouilles d'Istros, j'ai essayé récemment de voir où pourrait nous mener une recherche différenciée sur certaines formes d'incinération, en l'espèce, les sépultures à incinération à l'endroit de la tombe (Dacia, N.S., 9, 1965, p. 163 et suiv. ; *ibid.* 15, 1971, p. 319 et suiv.). L'examen pourrait être élargi à d'autres catégories de tombes de crémation. Les préhistoriens (surtout H. Müller-Karpe) ont déjà entamé la question des sépultures en urne. Plus délicate

s'avère être l'étude des inhumations, où les moindres détails du rituel doivent être notés et classés.

Je me permets d'insister quelque peu sur la question des variations, tellement multiples, de la disposition des restes funéraires, y compris de la construction tombale. Une analyse de ces éléments, coupés de leur ensemble archéologique, rapportés au niveau du monde grec en son entier, et sur une échelle chronologique qui commence au géométrique pour finir à l'époque hellénistique, comme dans le chapitre *Everyman's grave* (en quelque sorte, le point de mire de l'ouvrage de Donna C. Kurtz et de J. Boardman), ne saurait nous guider vers un éclaircissement. Je pense qu'une telle étude ne pourrait commencer qu'au niveau des nécropoles ou des groupes de nécropoles, similaires par la répartition, la fréquence de certains éléments, et surtout par le rapport entre ces éléments. Ce qui forme la note distinctive des cimetières c'est d'abord la texture des rapports entre divers détails rituels, une nécropole formant une unité, dont les différentes composantes ne gardent leur signification qu'à l'intérieur de la structure. Ainsi conçues, les nécropoles représentent un champ propice à une recherche qui nous mènerait vers une sociologie des cimetières. Pourquoi ne pas aborder enfin des questions, comme l'organisation spatiale, les parcelles funéraires et leur dynamique, en fin de compte, la correspondance entre la répartition des terrains urbains, lots agraires et parcelles funéraires ? L'étude des rituels funéraires grecs ne pourrait décoller que depuis ces ensembles, ces structures que représentent en somme les nécropoles. Une fois emmenée à ce niveau, une fois épuisée la recherche depuis les nécropoles, la question pourra être envisagée d'en haut, du point de vue du monde hellénique en général, et des contacts ou des contrastes entre celui-là et les civilisations périphériques. L'étude des rituels grecs se verra enfin intégrée dans la recherche générale.

Petre Alexandrescu

HENRI METZGER, *Les céramiques archaïques et classiques de l'acropole lycienne* (avec la collaboration de D. von Bothmer et de J. N. Coldstream). Fouilles de Xanthos, tome IV, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1972, 269 p., 13 figs. dans le texte, 90 pls. hors texte.

Je salue avec joie et reconnaissance le catalogue des céramiques de Xanthos, rédigé avec rigueur et prudence par Henri Metzger. Cet ouvrage comble une grave lacune dans nos connaissances sur les villes grecques de la côte anatolienne. En somme, pour cette époque, Xanthos est la troisième cité asiatique continentale, après Smyrne et Tarse, qui livre le secret de ses trésors céramiques. Nous espérons qu'à la suite des travaux entrepris par les Anglais, Américains et Français,

les archéologues turcs vont-ils se décider enfin de nous faire part de leurs importantes fouilles, longtemps poursuivies et encore inédites, dans certaines villes et cimetières grecs, notamment de Phocée, de Pitané, de Smyrne (les catégories qui n'ont pas été étudiées par l'équipe anglaise), de Daskyleion, etc. Il est temps que la côte turque de l'Égée reprenne sa digne place dans le concert des recherches sur la civilisation grecque.